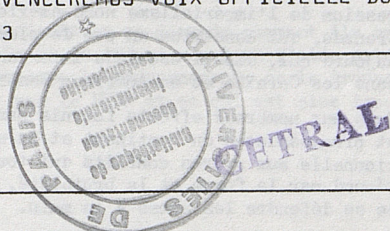


RADIO VENCEREMOS

señal de libertad



SERVICE D'INFORMATION DE RADIO VENCEREMOS VOIX OFFICIELLE DU FMLN
SEMAINE DU 23 AU 29 OCTOBRE 1983



Le seul fait d'affronter quotidiennement la politique guerrière de l'administration Reagan nous permet de mesurer jusqu'où peut aller son irrationalité.

Combien de fois avons-nous dénoncé les dangers d'une intervention directe des Etats-Unis dans la région des Caraïbes et Amérique Centrale?

Le fait est maintenant accompli. Il nous faut le combattre le plus énergiquement possible, mais en plus il est important de nous alerter et nous préparer pour l'éventualité d'une extension au Salvador et au Nicaragua.

Il est sur tout important de tirer les conclusions de la nouvelle stratégie mise en oeuvre par les nord-américains pour leurs interventions.

Un fait que nous devons retenir avant tout: le bâillon imposé à la presse nord-américaine par Reagan (fait insolite de l'histoire nord-américaine).

Caspar Weinberger déclara que l'effet de surprise devait être total. "C'était une des conditions du succès" ajouta-t-il. Le général Vessey, chef d'état major de l'invasion, déclara: "Nous avons tiré la leçon des anglais pendant la guerre des Malouines".

Les nord-américains veulent garantir la réussite de leur agression et tempérer les effets du désaccord international, à travers une action "surprise" et une guerre "secrète".

Nous aussi, nous devons tirer nos leçons.

Que l'escalade interventionniste ne continue pas à nous prendre par surprise!

Préparons-nous dès maintenant à affronter l'intervention directe des USA en Amérique Centrale et les Caraïbes!

Renforçons les actions anti-interventionnistes dans le monde, en répondant à l'appel du Front Mondial de Solidarité avec le Salvador!

hop: 13001

Déclaration du FMLN-FDR au sujet de l'invasion de Grenade.

Déclaration des Fronts Farabundo Martí pour la Libération Nationale et Démocratique Révolutionnaire du Salvador face à l'invasion de Grenade par les Etats-Unis.

1. Le Front Farabundo Martí pour la Libération Nationale et le Front Démocratique Révolutionnaire du Salvador condamnons énergiquement l'acte injustifiable d'agression de l'impérialisme nord-américain contre le territoire et le peuple de Grenade, qui constitue un pas de plus, le pas le plus grave de tous jusqu'à aujourd'hui, dans l'escalade interventionniste de l'administration nord-américaine dans les Caraïbe et en Amérique Centrale.
2. Face aux nombreux efforts fournis pas les forces révolutionnaires, démocratiques et progressistes du continent et du monde entier pour trouver une solution rationnelle aux graves conflits qui touchent nos peuples, l'administration Reagan répond par la force et la brutalité, ne laissant au peuple d'autre solution que de se défendre les armes à la main.
3. Les peuples latino-américains et en particulier le nôtre sont en mesure et fermement décidés à lutter pour affronter l'agression impérialiste. Si nous avons su chercher la paix de façon obstinée, de la même manière nous savons résister et gagner la guerre.
4. Nos fronts avertissent la communauté internationale du cours inéquivoque et du rythme accéléré d'une guerre régionale que les Etats-Unis imposent en Amérique Centrale et dans les Caraïbes.
5. Face à cette situation menaçante pour la paix internationale, nos fronts appellent les gouvernements, les forces politiques et les peuples du monde à prendre position et adopter des initiatives urgentes et énergiques pour freiner la politique de guerre et d'agression de l'administration nord-américaine.

AVEC L'UNITE VERS LA VICTOIRE.
UNIS POUR COMBATTRE JUSQU'A LA VICTOIRE FINALE.
LA REVOLUTION OU LA MORT.

El Salvador, le 25 Octobre 1983.

suite..

LE CONTROLE DE ROUTES. II

Une armée populaire trouve son soutien parmi le peuple. Lorsque les "compas" arrêtent un bus l'un d'eux s'en approche, un chapeau à la main. Les billets chiffonnés sortent de partout, du portefeuille, de la poche, du corsage, de tous les endroits où nos femmes gardent soigneusement leur argent. Ceux qui sont sur le toit du bus laissent tomber plus de billets.

Peu à peu le chapeau du "compa" se remplit de "colones"⁽¹⁾ tout le monde donne: les femmes, les jeunes, les personnes âgées et même les enfants. Du peu d'argent qu'ils possèdent ils en mettent toujours un peu de côté... les gens comprennent très bien que la possibilité pour le FMLN de grandir réside en eux. "Euh-dit le compa- ce n'est pas un impôt de guerre. Les gens nous aident parce que nous sommes leurs fils, leurs frères et leur armée. Nous luttons pour défendre leurs propres intérêts et ça ils le savent. Comme eux nous sommes pauvres, nous sommes l'armée pauvre d'un peuple pauvre". Tout le monde salue et s'en va. "Après ça personne ne peut venir leur raconter que l'aide vient de l'extérieur, dit un compa en attendant que l'avion s'éloigne. De par les vêtements, les fusils, les cartouchières improvisées, les bottes plus qu'usagées, les gens, le peuple, reconnaissent le paysan, l'ouvrier de la même origine qu'eux et ne regrettent pas l'argent qu'ils viennent de leur remettre". Le peuple se reconnaît dans les combattants, ils s'identifient à eux.. les combattants s'en vont tranquillement.

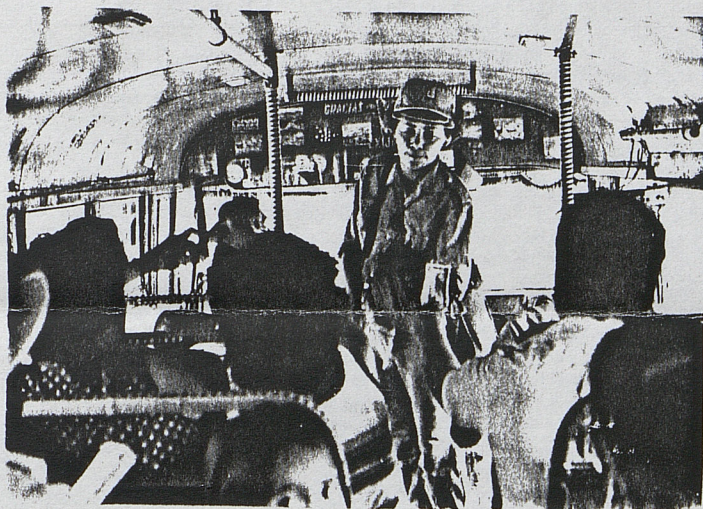
Quand les passagers arriveront à "Coyolito", proche du barrage militaire, de l'armée cette fois, ils n'auront pas peur. Ils arriveront confiants dans les forces du peuple. C'est cette confiance qui fait augmenter la peur des soldats.

On nous invite à visiter un village où le pouvoir appartient au peuple, c'est-à-dire au FMLN.. San Agustín. On y rencontre facilement des "compas" de toutes les organisations qui viennent des campements guérilleros, pour faire quelques achats, danser avec les habitants du village et se reposer pour les prochaines activités.

L'une des caractéristiques des compas c'est qu'ils vont beaucoup à cheval. "Nous sommes la cavalerie guérillera de l'armée révolutionnaire du peuple" dit une camarade en passant au galop...".

En les voyant aussi bien armés et aussi confiants on se demande comment ils ont pu obtenir tout cela. La réponse est simple: On ne la trouve pas dans l'aide extérieure provenant de Cuba et Nicaragua comme le proclame le gouvernement, on la trouve dans l'organisation et le développement atteint par le FMLN et ce qui est plus important, l'immense soutien populaire.

1) monnaie salvadorienne.



* SOLIDARITE *

CANADA Un coeur ouvert à la justice"

Au Canada, la solidarité avec le peuple latinoaméricain en général a commencé lorsque la population, exaltée par les violations des droits de l'homme dans toute l'Amérique Latine, décide de travailler de façon organisée et fonde de nombreux comités.

Le coup d'état militaire au Chili et l'arrivée au Canada de réfugiés chiliens, uruguayens et argentins renforcèrent le travail de solidarité, avec le soutien des églises canadiennes.

Au moment de la révolution nicaraguayenne, pendant les derniers mois de guerre, d'autres comités se formèrent pour soutenir spécialement la lutte sandiniste. En 1980, le massacre des dirigeants du Front Démocratique Révolutionnaire du Salvador et postérieurement la tragédie de l'assassinat des religieuses nord-américaines provoquèrent de nombreux défilés au Canada, et un grand enthousiasme pour travailler de façon plus organisée et plus utile pour la lutte. En 1981 quand la guerre au Salvador se généralise, une série de comités régionaux de soutien au Salvador se créent, comités qui allaient former en 83 le réseau de solidarité avec l'Amérique Central. Ce réseau ne comprend ni bureaucratie, ni personnels salariés, ni bureau!

Notre force se répartit par région, cinq régions de l'ouest à l'est, avec plus de

85 comités maintenant. Chaque région a organisé sa propre façon d'agir et chaque comité est libre de faire son propre travail, en ayant, bien sûr, l'aval du FMLN-FDR. Demandant la participation des camarades du FMLN-FDR quand il s'agit de parler au nom du peuple salvadorien.

Le travail s'effectue à différents niveaux, mais il est sûr la nécessité d'informer le peuple canadien de la réalité de la lutte en Amérique Centrale. Nous organisons également des activités afin de faire pression sur le gouvernement canadien pour qu'il change sa position de soutien à la Maison Blanche, nous réalisons aussi des campagnes financières pour aider le FMLN-FDR.

Les comités qui s'occupent du Nicaragua, Honduras, et Guatemala ont aussi, naturellement, d'autres activités, mais avec les comités pour le Salvador ou pour le Nicaragua il existe un respect mutuel et beaucoup de travail se fait en commun.

Au Canada, il faut tenir compte de certains aspects pour programmer des activités. Par exemple, il est pratiquement impossible d'organiser une quête dans la rue en Janvier, sans risque de se congeler! En juillet et août les canadiens dorment à la campagne ou à la plage. A Montréal, on peut passer dans le métro demandant une coopération pour le Salvador, mais à Winnipeg, ce fut un scandale de brûler le drapeau nord-américain au cours d'une manifestation, et des plaintes ont été déposées à la chambre des députés. Il y a des villes très religieuses et conservatrices et d'autres très actives, spécialement dans l'ouest chaque ville est différent. Dans certains villages les agriculteurs n'hésitent pas à envoyer des tracteurs au Nicaragua. Dans d'autres, il existe des groupes féministes qui portent un grand intérêt aux problèmes de la femme centro-américaine. Dans d'autres, l'église est engagée dans la lutte contre la violation des droits de l'homme. Manifestement il est impossible de faire le même type d'action dans tout le pays. Mais chaque comité connaît très bien les possibilités de sa communauté.

Là où il existe une communauté salvadorienne, beaucoup de travail se fait en commun, mais le mouvement canadien a toujours été un mouvement destiné à la communauté canadienne. Nous avons à Toronto une représentation du FMLN-FDR, avec qui nous faisons beaucoup de projets en général, mais la solidarité canadienne est un mouvement autonome.

Pour nous tous, c'est une honte d'avoir un gouvernement aussi lâche et hypocrite. Mais le peuple canadien est différent, il a le cœur ouvert à la justice. Dans le nord du Canada nous sommes isolés, assez ignorants, trop paresseux, mais nous ne sommes pas insensibles. Le feu de la solidarité nous est venu d'Amérique Latine, et nous a révélé que nous sommes tous américains du nord au sud et nous devons travailler ensemble pour obtenir la paix, la justice et une vie meilleure.

(Alison Acker, Canada, Central America Solidarity Network. Toronto, Canada.)

CORRESPONDANCE

R. VENCEREMOS

52, rue de Crimée

75 019 Paris

(France)

tél.: (1) 245 43 26

Cher lecteur: Le travail d'information et la réalisation de montages audiovisuels du Système Radio Venceremos ont besoin de votre soutien. Vous pouvez envoyer votre contribution solidaire, par chèque au nom de: "Association des Amis de Radio Venceremos" à notre adresse.
